Urban Distribution présente

**IL ETAIT UNE FOIS**

**VERONICA**

Un film de

Marcelo Gomes

Avec

Hermila Guedes

W. J. Solha

Joao Miguel

Logo San Sebastian + Toronto

**Sortie le 12 février 2014**

Brésil/France - 2012 - Durée : 92 min - Image: 1.85 – Son : Dolby SRD

Distribution

URBAN DISTRIBUTION

14 rue du 18 Août 93100 Montreuil

Tél : 01 48 70 46 57

contact@urbandistribution.fr

www.urbandistribution.fr

Presse
LES PIQUANTES
Denis Revirand
27 rue Bleue 75009 Paris
Tél : 01 42 00 38 86 denis@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com

SYNOPSIS

Veronica est une jeune femme pleine de vie qui multiplie les rencontres amoureuses et les expériences sexuelles. Récemment diplômée en psychologie, elle se voit confier un poste à l'hôpital public de Recife. Mais la maladie de son père et les nouvelles responsabilités de son travail vont peu à peu remettre en cause sa vie libertine.

NOTE D’INTENTION

Veronica da Silva Fernandes est confrontée aux perturbations liées à son entrée dans la vie adulte et à la nécessité de laisser derrière elle sa jeunesse.

C’était mon point de départ, comme si j’ouvrais les pages d’un journal intime écrit à la première personne ; comme si je pouvais dévoiler le journal de Veronica à ce moment précis, alors que sa vie va prendre un tournant important.

Le film se déroule de nos jours à Recife, une mégalopole de la côte nord-est du Brésil dans laquelle je suis né et dans laquelle j'ai grandi. J’ai beaucoup de souvenirs de Recife, des détails vifs, des affects, des odeurs et des images. Recife est le lieu de vie de Veronica. Je voulais décrire ma ville, montrer en quoi elle a changé : ses murs qui s’effritent et ses couleurs qui s’estompent. Je voulais peindre le portrait de ma ville à travers l’expérience intime de Veronica.

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

**Pourquoi était-il important pour vous de faire un film traitant des incertitudes d’une jeune femme dans une ville cosmopolite ?**

A vingt-cinq ans, j’aurais aimé avoir la chance de voir un film qui se déroulait dans ma ville. Et j’ai réalisé à quel point j’aime les personnages féminins : Cabiria [*Les Nuits de Cabiria*], Monika [*Un été avec Monika*], Juliette [*Juliette des esprits*], Blanche Dubois [*Un tramway nommé désir*]. Je désirais ardemment créer mon propre personnage féminin. J’ai donc écrit une histoire courte sur Veronica, esquissant un portrait assez simple de sa vie à Recife. A partir d’une situation initiale — Veronica se rend à la plage et pense à sa vie — j’ai développé le lien intense qu’elle établit avec la mer, car Recife est une ville ouverte sur l’océan.

En mon for intérieur, j’avais l’ambition de créer un film tropico-existentialiste. On a tendance à croire que les gens ne traversent de crise existentielle que s’ils vivent dans des pays froids comme la Suède, à l’instar des films de Bergman. Comme si sous le soleil des tropiques on ne pouvait pas avoir de doutes sur sa vie. Veronica est une jeune femme brillante mais elle est anxieuse au sujet de son avenir. J’éprouvais ce même sentiment pendant les premières étapes du film.

Je ne suis plus aussi jeune qu’il y a vingt ans, mais j’ai envie de savoir à quelles difficultés font face les jeunes d’aujourd’hui, ceux qui ont 25, 27 ans, qui sont déjà adultes mais n’ont pas encore fini de grandir. C’est pour ça que j’ai interrogé beaucoup de jeunes femmes du même âge et du même milieu socio-économique que Veronica.

Ces interviews ont en partie confirmé ce que je pensais déjà, par exemple le fait que la société actuelle est plus individualiste et plus compétitive. Cependant, les jeunes d’aujourd’hui profitent d’une plus grande liberté en termes d’amour, de sexe et de choix professionnels parce que leurs parents ne les oppressent pas autant que ceux des générations précédentes. Mais, malgré tout, la société nous force au succès, à prouver notre valeur.

**Lorsque Zé Maria, le père de Veronica, tombe malade, cet évènement sert de leçon afin d’apprendre à faire face à une perte imminente. D’où vous est venue l’idée du personnage du père ?**

Tout d’abord, il faut savoir qu’il a un prénom à la fois masculin (Zé) et féminin (Maria). J’ai fait ce choix pour appuyer le fait qu’il joue un rôle paternel et maternel dans la vie de Veronica. Zé Maria représente le Brésil traditionnel : très impliqué dans son activité syndicale, avec un fort sens de la communauté et de la vie en société. Il représente une époque où il était parfaitement normal de faire une promenade en centre ville (aujourd’hui, la plupart se sont dégradés dans les grandes villes brésiliennes) et de vivre dans une maison décente. Ce Brésil disparaît peu à peu pour laisser place au Brésil de Veronica. Elle a été élevée selon de bonnes valeurs. Elle écoute du *frevo* [un genre musical traditionnel du nord-est du Brésil], joue de la guitare, lit des livres. Mais c'est seulement une fois diplômée qu'un conflit intérieur s'est révélé en elle. Une fois médecin, elle a dû faire face à la réalité de son pays.

Le personnage du père a été pensé dès le début de mon travail d’écriture, comme l’était aussi le nom du personnage principal – Veronica – qui signifie « image vraie ». C’était mon but : faire un film qui soit vraiment à l’image de quelqu’un.

**Le non-dit joue un rôle important dans la composition dramatique de vos films. Qu’en est-il dans *Il était une fois Veronica*?**

A travers des détails, comme par exemple dans sa relation avec Gustavo, l’homme avec lequel elle sort. Je me rappelle une ligne du dialogue de Blanche Dubois dans *Un tramway nommé désir* : « le contraire de la mort est le désir ». Veronica est comme cela parce qu’elle a en elle à la fois Eros et Thanatos : à chaque fois que le sentiment de perte s’aggrave, elle a un rapport sexuel.

De même, la ville de Recife n’est pas présente dans le dialogue. La violence urbaine a clairement un impact sur l’esprit de Veronica. Dans l’une des scènes du film, elle joue de la guitare dans sa chambre, mais s’arrête brutalement, regarde par la fenêtre et voit un immeuble immense et menaçant, qui perturbe sa musique et sa poésie. C’est un autre non-dit. C’est implicite.

**Comment avez-vous choisi les trois acteurs qui jouent Veronica, son père Zé Maria et son fiancé Gustavo ?**

Le premier critère venait de ma volonté de travailler avec des acteurs et actrices du nord-est du Brésil afin qu’ils puissent apporter une saveur locale. Ils ont tous les trois apporté leurs accents et leurs propres regards sur Recife.

Hermila a eu cette incroyable capacité à montrer les différentes facettes de Veronica. Elle peut être belle et moche, jeune et mature dans la même scène. Depuis mon premier film, *Cinéma, aspirines et vautours*, qui était aussi son premier rôle, j’avais très envie de retravailler avec elle. J’étais tellement sûr depuis le début que le rôle de Veronica était pour elle que j’ai décidé de bousculer mes certitudes et de faire des essais avec plusieurs actrices venues de tout le Brésil, ce qui m’a permis de rencontrer des comédiennes très talentueuses. La dernière fut Hermila. Son rapport à la caméra m’a coupé le souffle, à tel point que je ne pouvais donner le rôle à personne d’autre.

Pendant la phase de préparation, nous inventions chaque jour des situations pour les personnages, afin d’arriver à une performance plus naturelle et de laisser le personnage se révéler peu à peu.

**Dans vos précédents films – *Cinéma, aspirines et vautours* et *I Travel Because I Have to, I Come Back Because I Love You* – la musique joue un rôle dramatique important. Dans *Il était une fois Veronica* vous avez choisi du *frevo*, ainsi que des chansons de Karina Buhr, une jeune auteur-interprète contemporaine. Comment utilisez-vous la musique dans votre travail ?**

Je préfère utiliser la musique comme un élément dramatique, presque comme un personnage à part entière, comme on le voit dans les scènes où le père joue une vieille musique brésilienne sur son tourne-disque ou quand Veronica va au concert de Karina Buhr. La musique fait partie des racines de notre pays. Certaines chansons suivent Veronica au cours de ses journées, comme lorsqu’elle chante à un de ses patients.

La bande son a été choisie pour être au diapason avec l’essence de chaque personnage. Le père vit connecté aux souvenirs d’un passé dont il est nostalgique : un amour perdu, un centre ville de Recife autrefois charmant qui a maintenant disparu. Cela explique les airs de *polka* [un genre dérivé de la *schrammelmusik* austro-hongroise], de mazurka et de *frevo* [un genre créé à Pernambuco, au Brésil, dans les années 1910 et joué pendant la célébration du carnaval] en arrière plan. Il s’agit des rythmes d’un certain Brésil. Veronica, d’un autre côté, écoute les chansons pop de Karina Buhr et aime ses textes qui parlent d’amour, de désir et de mort. Les morceaux qui touchent Veronica questionnent ses propres croyances et représentent en même temps la jeunesse du pays.

ENTRETIEN AVEC HERMILA GUEDES

**Comment avez-vous trouvé la bonne tonalité émotionnelle pour Veronica, votre personnage ?**

Nous avons travaillé dur pendant un mois et demi, répétant chaque scène et construisant ainsi une relation intime. Un jour nous avons même répété l’ensemble du film, ce qui fut un exercice génial. Au moment du tournage, nous pouvions nous représenter le film comme s’il était déjà achevé. Les émotions de mon personnage étaient donc prêtes pour chaque scène avant même de commencer à tourner. Pendant la préparation, nous nous sommes tous concentrés sur le personnage de Veronica et nous nous sommes familiarisés avec elle.

**En tant qu’actrice, quels efforts demande un rôle dont le personnage garde ses désirs enfouis ?**

Ça demande beaucoup. J’étais parfois angoissée de ressentir la même chose qu'elle sans pouvoir l’aider. Parfois, j'avais envie de prendre Veronica par la main et de lui dire : « allez viens, allons-y, on va danser et rire ». Mais c’est l’essence de mon travail : comprendre comment mon personnage, jeune médecin, doit affronter ses propres problèmes tout en s’occupant de ceux des autres, sans être capable de dissocier mentalement ces deux situations. Il semble que le rêve est son seul échappatoire, le seul moyen pour elle de "vivre" la vie qu'elle aimerait.

**Comment s’est construite votre relation avec les acteurs qui jouent les personnages appartenant à l’univers de Veronica comme Gustavo, son fiancé, joué par Joao Miguel, et Zé Maria, son père, joué par W.J. Solha ?**

J’ai une forte complicité avec Joao Miguel car il avait le rôle principal dans *Cinéma, aspirines et vautours*, dans lequel j'interprétais mon premier rôle, et il a aussi joué dans *Désert heureux* de Paulo Caldas, et dans *Le Ciel de Suely* de Karim Aïnouz, où j’incarnais son ancien amour. Le fait que l’on soit proches réduit les obstacles, surtout lorsque l’on tourne des scènes intimes comme les scènes de sexe. J’ai suffisamment confiance en lui pour être sûre que la scène ne sera pas vulgaire. Je suis une grande fan de son travail et je suis sincèrement fière d’appartenir à la même génération d’acteurs brésiliens. C’est un grand privilège de pouvoir échanger ses expériences avec un acteur si complet malgré son jeune âge.

W.J. Solha a été une belle découverte pour moi. C’est un directeur de théâtre reconnu à Paraíba, dans le nord-est du Brésil, mais je n’avais pas eu l’opportunité de le rencontrer avant ce projet. Et nous étions là, à vivre une relation père-fille dans un film qui montre une famille avec seulement deux membres, lui et moi. J’ai perdu mon père quand j’étais jeune, je n’ai pas beaucoup de souvenirs de lui. Faire ce film m’a donné une idée du lien qui peut unir un père et sa fille. C’était une belle expérience de travailler avec lui. A plusieurs reprises, son jeu m’a profondément touchée.

A PROPOS DU REALISATEUR

Marcelo Gomes s’est lancé dans le cinéma en créant un ciné-club à Recife, sa ville natale. Il a ensuite obtenu son diplôme en Etude de films à l’Université de Bristol (Angleterre) et a réalisé plusieurs courts-métrages récompensés. Son premier film, *Cinéma, aspirines et vautours* a été présenté au Festival de Cannes dans la catégorie « Un Certain Regard » en 2005 où il a reçu le Prix de l'Education Nationale. Depuis, il a reçu plus de cinquante récompenses dans le monde. En 2009, Gomes a présenté à la Mostra de Venise *I Travel Because I Have to, I Come Back Because I Love you,* qu’il a co-réalisé avec Karim Aïnouz. Ce film a remporté de nombreux prix dans plusieurs festivals internationaux comme ceux de Toulouse, La Havane, Rio, Paris et Barcelone.

A PROPOS DE HERMILA GUEDES

Hermila Guedes a joué dans les films brésiliens les plus significatifs des années 2000. Pour reprendre les mots du réalisateur Marcelo Gomes, « elle a cet air mystérieux que le cinéma réclame ». Comédienne de théâtre de formation, Hermila a démontré son talent au cinéma dans le court-métrage *O Pedido* (2004) d’Adelina Pontual. Son talent a ensuite été confirmé par des films comme *Bog of Beasts*, *Le Ciel de Suely* et *Désert heureux*.

**Fiche artistique & technique**

**Liste artistique**

**Hermila Guedes Veronica**

**W. J. Solha Zé Maria**

**João Miguel Gustavo**

**Renata Roberta Maria**

**Inaê Veríssimo Ciça**

**Liste technique**

**Réalisation/Scénario**

**Marcelo Gomes**

**Production**

**João Vieira Jr., Sara Silveira et**

**Maria Ionescu**

**Coproduction**

**Frédéric Corvez et Clément**

**Duboin**

**Photographie**

**Mauro Pinheiro Jr., ABC**

**Montage**

**Karen Harley**

**Direction Artistique**

**Marcos Pedroso**

**Costumes**

**Beto Normal**

**Son**

**Evandro Lima, Waldir Xavier, Ricardo Cutz**

Logo UD